

Cette œuvre est mise à disposition selon les
termes de la Licence Creative Commons
Patrimoine - Pas d'Utilisation Commerciale
Partage à l'Identique 2.0 France.

www.fantomurbo.fr

François Dubos

DANS SES YEUX

Nouvelle

1999

Haut dans le ciel, les oiseaux faisaient les cons.

Rêveur, Dieter adressa un signe de la main à la vieille femme de l'immeuble d'en face. Elle était occupée à arroser les fleurs qui donnaient à sa véranda des allures de forêt vierge miniature. Elle s'interrompit, mit sa main libre en visière, l'observant. Le jeune homme renouvela son geste. Elle lui répondit d'un sourire, s'inclinant légèrement. La grâce italienne.

Dieter referma la porte-fenêtre. Il faisait sacrément froid dans cette chambre d'hôtel. Venir à Venise en hiver n'était pas une si bonne idée. Une idée à la Javier, son meilleur pote.

- Il n'y a pas de meilleure période pour découvrir la ville ! L'été, les canaux dégagent une puanteur écœurante. Il te faut quelque chose de romantique pour Martha... Et Venise... Venise, quand même.

Allongée sur le lit, elle le fixait, rêveuse, la Martha. Il s'approcha d'elle, glissant comme un fauve, et lui déposa un baiser sur le front.

- Tu n'as pas trop froid ?

Elle ne répondit pas, se contentant de l'observer. Vexé, il fit une grimace, puis chercha le radiateur de la pièce. Ce dernier, un lourd modèle en fonte qu'on hésitait à déranger, se trouvait dans un coin, hors service.

- Stupide hôtel... Ils te font cracher au bassinet autant que possible, mais ça leur viendrait pas à l'idée de chauffer les chambres... On va mourir de froid avec leurs âneries !

Nerveusement, il tourna la molette dans le vide. Rien à faire.

- Je vais passer un pull, dit-il, prenant une de leurs valises dans la penderie et la déposant avec précautions sur le lit. Occupant toute la surface du matelas, Martha le gênait un peu et, taquine, le narguait du regard. Il hésita un moment, puis, s'avouant vaincu, transféra l'objet au sol.

- Tu sais, reprit-il tout en farfouillant dans les piles de vêtements, je pense que nous pourrions aller dîner dans ce petit restaurant que Javier nous a conseillé. Il avait l'air de dire que c'était le meilleur de toute l'Italie.

Le vieux chandail bleu marine au col élimé reçut ses faveurs. Il l'enfila avec prestance, avant de refermer la valise.

- Alors, t'en dis quoi ?

Martha le suivait des yeux, muette. Dieter patienta quelques secondes, puis vint s'allonger à côté d'elle. Ils échangèrent un baiser langoureux. Passant la main dans ses cheveux, il embrassa ses joues, son cou, sa poitrine.

- Tu me rends dingue...

Transi et brûlant, il plongea ses yeux dans les siens. Un bleu intense, l'horizon d'une beauté sans mesure, absolue. Clair, pur, glacial et profond.

Il posa ses lèvres sur les siennes une nouvelle fois, plissant les paupières jusqu'à en avoir mal. Lorsqu'il écarta son visage du sien, il constata avec amusement que son rouge à lèvres avait un peu coulé. Elle ne s'en était pas rendu compte, perdue dans une vague ivresse. Du pouce, il retira la petite traînée rougeâtre, grasseuse.

- Si tu savais comme je t'aime. Petite salope.

Il vit dans ses yeux scintiller fugacement une étincelle familière, et ne put se retenir de rougir.

- Maintenant ?

La main de Martha parcourut son flanc, avant de retomber sur le lit, signe qu'elle s'offrait à lui tout entière. Comme un sac. Fébrile, Dieter se déshabilla, ignorant le froid qui, quelques minutes auparavant, l'avait forcé à se couvrir. C'était toujours ainsi, impossible de ne pas pousser ces petits cris aigus tout à fait ridicules. Il avait tellement envie.

Ils firent l'amour rapidement, ne s'interrompant qu'une fois pour défaire les draps, et une autre pour laisser à Dieter le temps de reprendre son souffle, soudainement saisi à la gorge par son propre désir.

Lorsqu'il fut vide, il prit une douche. Martha paressait au lit, boudeuse. Essuyant son corps dont les sangs avaient été fouettés par l'eau brûlante, Dieter l'interrogeait en silence, depuis le seuil de la salle d'eau. Elle l'évita.

- Ça y est. Tu boudes. Regarde-toi.

Elle ne lui répondit pas, concentrée sur quelque-chose, à l'extérieur. Il alla jeter un coup d'œil par la fenêtre.

- Eh bien ? Qu'y a-t-il ?

Fier de lui, il éclata de rire. Désopilée, Martha l'ignora, sans cesser de fixer la vitre.

- Bon ? reprit-il un peu penaud. Tu te prépares ? Je vais appeler Javier pour lui demander où se trouve le restaurant.

Il s'empara des vêtements qu'il avait dédaigneusement jetés par terre avant de s'envoyer en l'air. Dans le lit, Martha ne daignait pas bouger. Il tenta brièvement de comprendre les raisons de ce soudain mutisme. Puis le tout l'ennuya et il abandonna.

Il décrocha le téléphone mural. Un employé de l'hôtel lui répondit presque immédiatement.

- Oui, bonjour Monsieur, commença-t-il sur un ton nasillard et plaintif qu'il se reprocha tout de suite, je voudrais appeler un numéro en Allemagne. En PCV, s'il vous plaît.

Il épela les chiffres, et une sonnerie retentit élégamment à l'autre bout du fil. Après quelques secondes, une voix d'homme se fit entendre.

- Javier ?

- Dieter ? C'est toi ?

- Ben oui, c'est moi.

- Mais t'es où ? On te cherche partout.

- Je suis à Venise.

- A Venise ?

Javier paraissait troublé. Dieter fronça les sourcils.

- Qu'est-ce que tu fous en Italie ? Tu ne sais pas quel bazar c'est ici depuis que t'es parti...

- Javier... Je t'avais prévenu. Martha et moi, on se fait un petit week-end en amoureux. J'ai posé mes congés... Ça pose un problème ou quoi ?

Son ami resta muet.

- Javier ?

- Oui. Je suis là, Dieter. Écoute... Qu'as-tu fait de Martha ?

- Qu'est-ce que j'ai fait... On est à l'hôtel. On vient juste de faire l'amour, tiens.

La jeune femme lui adressa un regard interloqué. Il la rassura d'une mimique désinvolte.

- Je t'appelle parce que j'ai besoin d'une adresse. Le restaurant dont tu m'as parlé, tu te souviens ?

Un grésillement brouilla la communication. Dieter secoua l'appareil.

- Javier ?

Un ultime parasite lui vrilla les tympans.

- Oh mon dieu, on entend rien ici. Javier ?

Confirmant ses craintes, un dé clic intervint, immédiatement suivi de courtes sonneries aux accents peu courtois.

- Foutu pays, marmonna-t-il en raccrochant.

Il s'approcha de la porte-fenêtre. La voisine était toujours occupée à arroser ses innombrables pots.

- Bien. Tant pis, on ira manger ailleurs, hein.

Se tournant vers Martha, il écarta les bras, et, transporté, déclama :

- Aux hasards de la découverte !

Il éclata d'un rire tonitruant, satisfait de sa farce. Martha semblait peu convaincue, et le scrutait avec circonspection, amusée et navrée. Dieter haussa les épaules, s'excusant patement de sa bêtise, puis alla s'asseoir à ses côtés sur la couche.

- Où veux-tu aller ?

Il l'aida à se redresser en la soulevant par les hanches, non sans reluquer d'un œil libidineux les courbes insolentes de sa croupe. Une fois assise, elle blottit sa tête dans le creux de son épaule.

- Qu'est-ce qui ne va pas, ma puce ?

Martha garda le silence. Quelque chose la préoccupait. Dieter se sentait impuissant face à ses fréquentes sautes d'humeur, qui frisaient parfois la neurasthénie. D'accord, ils avaient eu besoin de vacances, tous les deux, pour échapper à l'aliénation absurde de leur vie de Berlinoïses stressées. Tout était tellement cliché là-bas. Ils s'étaient enfuis quelques jours. Lui en ressentait le plus grand bien, mais ce n'était manifestement pas le cas de sa compagne.

Cette pute couche avec un autre homme. T'as toujours pas compris ?

Pouvait-elle lui cacher quelque-chose ? Il eut l'impression d'étouffer. Non. Pas Martha.

- Allez, au diable la déprime ! s'exclama-t-il à son oreille en la prenant par la taille. Pour l'heure, il n'y a qu'une chose à faire : danser.

Il esquissa quelques pas improvisés sur le plancher usé de la chambre. Martha se laissait faire, sans plus de conviction. Dieter insista encore un peu, puis ralentit, lentement gagné par

l'amertume.

- Martha. Bon dieu. Tu ne fais aucun effort.

Il l'attira vers le balcon. Elle se laissa faire et suivit d'un pas nonchalant.

Ce qu'elle peut être pénible, quand même...

Un peu d'air frais leur ferait du bien. Le vent joua dans les cheveux noirs de la jeune femme, les envoyant contre le visage de son amant, chatouillant son nez et picorant ses joues.

Il riait aux éclats, ses bajoues vibrant comme les fesses d'une femme d'âge mûr.

Et en parlant de vieille peau, regarde qui voilà ! La pauvre folle de verdure de tout à l'heure...

- Voilà notre charmante voisine d'en face...

La vénérable jardinière les observait, immobile. Dieter la salua de nouveau. Martha s'était légèrement penchée au bord de la rambarde. Il l'attrapa par les épaules et la força à se redresser.

- Fais attention, mon amour, c'est dangereux quand même. Dis plutôt bonjour à cette brave *madone*.

Celle-ci émit un cri étrange, probablement en italien, que Dieter ne put comprendre. Elle courut ensuite s'enfermer dans son appartement. Dépités, Dieter et Martha regagnèrent leur chambre.

La stupeur retombée, ils décidèrent de consulter l'annuaire pour trouver l'adresse d'un restaurant. Dieter passa une dizaine de minutes à parcourir le bottin, avant de réserver une table dans l'un des établissements qui avaient retenu son attention. Après avoir raccroché, il tapa dans ses mains.

- Martha ! On part d'ici une heure. Il faut que tu te laves, maintenant.

Se retournant vers la chambre, il eut un coup au cœur en apercevant la jeune femme, étendue à même le sol.

- Oh mon Dieu ! Martha !

Regarde ce que tu as fait, pauvre idiot.

Affolé, il courut vers elle, la prit dans ses bras et alla la déposer soigneusement sur le lit. Son visage, si magnifique, si parfait. Il lui caressa la joue.

- Ma chérie... Qu'est-ce qui t'arrive ?

Du coin de l'œil, il nota que son chemisier était légèrement entrouvert au niveau du ventre, laissant apparaître quelque-chose de rouge. Le souffle court, il écarta les plis du vêtement, et découvrit une masse informe de pétales. Des roses d'un rouge si profond qu'il en semblait artificiel.

- Mais qu'est-ce que...

Il y en avait des dizaines, des centaines... Dieter les empoigna et les porta à son visage. Le parfum délicat, empreint de nostalgie, lui fila la nausée. De grosses larmes pataudes lui perlèrent bientôt au coin des yeux.

- Mon Dieu... Oh mon Dieu !

Pauvre idiot.

Quelqu'un frappa à la porte. Sanglotant, Dieter laissa les pétales retomber sur le lit, échangeant un dernier regard avec Martha. Elle le fixait, interdite.

- Je vais aller voir qui c'est.

D'un pas mal assuré, il se dirigea vers l'entrée. D'autres coups résonnèrent. Il ouvrit la porte, et resta un instant muet face à la femme qui se tenait devant lui.

Martha ?

- Dieter... C'est fini. Il faut partir maintenant. J'ai prévenu la police. Tout le monde est au courant.

- Mais chérie... De quoi parles-tu ? Et comment as-tu fait pour...

- Je suis désolée, Dieter. Il n'y a pas d'autre solution. C'est allé trop loin. Je ne peux pas te laisser m'embarquer avec toi.

Sans un mot de plus, elle plongea une main dans son sac, en sortit un poignard beaucoup trop long. Dieter songea un court instant que c'était lui qui lui avait offert, de longues années auparavant. Il en avait coupé, des gigots, ce machin.

- Je t'aime. J'ai fait tout ça pour toi.

Je t'aime.

Elle planta l'arme dans son ventre, sans qu'il ait le temps de réagir. La lame perça sa chemise, sa chair et plusieurs centimètres de ses entrailles, avant de ressortir en un geste sec.

Dieter observa son propre sang se répandre en une large tache rouge, imprégnant le tissu de sa chemise, gouttant sur la moquette de la chambre d'hôtel. Il vit ses genoux fléchir, puis céder sous son poids. La force l'abandonnait doucement, mais ça n'était pas foncièrement désagréable. Il s'allongea pesamment sur le dos, cherchant à croiser le regard de sa femme.

Ta femme, ton amie. Ta sœur. Ta muse. Ta complice. La seule a t'avoir jamais... Compris?

Martha le fixait avec intensité, son visage exprimant une certaine forme de triomphe. Elle s'agenouilla à ses côtés, le dévisageant.

- Je t'aime. Mais tu es un monstre, dit-elle. Tu ne feras plus de mal à personne, là où tu vas.

Elle ferma ses paupières d'un geste lent et doux. Le contact du bout de ses doigts froids sur sa peau le fit frissonner. Dieter sombrait dans l'obscurité, sur la toile de laquelle se dessinait encore le regard profond de Martha. Il y faisait chaud. Il s'y sentait bien.

Dans Ses Yeux fait partie du recueil Dolce Folia.

Plus d'information sur www.fantomurbo.fr/